

ÉCONOMIE

DES INCONNUS SUR LE CHAMP : DU GAZ NATUREL AUX PAYS-BAS DEPUIS 50 ANS

Tout a commencé dans le champ - ou plus exactement sous le champ - de K. P. Boon, cultivateur de son état. C'est là qu'un beau matin de 1959 on a extrait pour la première fois du gaz naturel aux Pays-Bas. La parcelle de l'agriculteur était située sur le territoire du hameau de Kolham, près de Hoogezand, dans la province de Groningue. À l'époque, on évaluait encore mal le volume du gisement et l'incidence de l'exploitation du gaz naturel sur le pays. Nous sommes cinquante ans plus tard et le gaz a déjà rapporté 170 milliards d'euros.

Tout s'est passé comme si dans un premier temps les Néerlandais n'avaient pas mesuré l'importance de la «bulle de gaz» qui venait d'être découverte. À la fin des années 1950, les compagnies pétrolières elles-mêmes ne croyaient pas trop à l'avenir de cette source d'énergie. Au cours des forages de pétrole, elles rencontraient assez souvent du gaz naturel, mais n'en faisaient pas grand-chose. Un directeur de *Shell* déclara même à l'époque: «Laissez le gaz tranquille, il ne rapporte rien.»

Monsieur Boon, notre cultivateur, fut plutôt sceptique en voyant des inconnus s'intéresser à son champ: «Un jour, les inconnus sont revenus creuser. L'activité était intense». Mais quand K.P. Boon se rendit compte de la spécificité du gisement qu'il avait sous ses pieds, cela lui fit, avoua-t-il, une «grande sensation». Quand on lui demanda s'il était l'homme le plus riche des Pays-Bas, il ne put répondre que par un éclat de rire. Et pour cause. Il n'est pas devenu fortuné pour autant. Aux Pays-Bas, les richesses du sous-sol reviennent à l'État et non au propriétaire de la surface. Notre cultivateur reçut une modeste redevance en raison des travaux effectués sur son terrain.

Les journaux de l'époque ne s'intéressèrent guère à la bulle de gaz. Mais il en fut tout autrement un an plus tard, lorsque le sénateur belge Victor Leemans indiqua, à l'occasion d'un



Les Néerlandais puisent leur énergie de leur propre sol.

débat à Strasbourg sur la politique énergétique européenne, «qu'un gisement d'au moins 300 milliards de mètres cubes de gaz naturel avait été découvert dans le nord des Pays-Bas». Bien plus que les estimations connues de tous aux Pays-Bas. On constata par la suite que le sous-sol du nord des Pays-Bas en renfermait encore dix fois plus.

Le gaz naturel fut découvert en 1959 et mis en exploitation à partir de 1963. La construction de 1 200 kilomètres de gazoducs débuta dès 1965 à travers tout le pays. Lorsqu'on se rendit compte de l'ampleur de la découverte, tous les Néerlandais durent s'alimenter au gaz. On décida de raccorder tous les foyers au nouveau réseau. Mais cette conversion signifia aussi la mort des mines de charbon dans le Limbourg néerlandais. L'État se garda bien d'insister sur l'existence de cette nouvelle manne. Un ancien secrétaire d'État, le social-démocrate Marcel van Dam, déclara que l'on pouvait difficilement mener une politique draconienne de réduction des dépenses quand, par ailleurs, le gaz naturel fournissait des millions de recettes.

Le prix du gaz naturel était indexé sur celui du pétrole. Avec la crise du début des années 1970, les revenus du gaz naturel ont donc connu une hausse exponentielle. Les hommes politiques de l'époque reconnaissent qu'on se félicitait alors des recettes gazières. «C'était un lubrifiant, et quand le gouvernement était gêné financièrement, nous puisions dans la manne provenant du gaz, et tout pouvait de nouveau fonctionner», rappelle Van Dam. Selon le catholique Harry Notenboom, au contraire, trop d'argent est allé à l'époque - début des années 1970 - au système social. «C'était une bonne chose de déployer ce système, mais on est allé trop vite. On a dépensé sans compter».

Sans les recettes du gaz naturel, les Pays-Bas auraient été très différents. Pour le libéral de gauche Jan Terlouw, ancien ministre des Affaires économiques, les Pays-Bas présentent un meilleur équilibre financier que d'autres pays européens. «Les syndicats n'avaient guère de raisons d'appeler à la grève. Cela explique l'ampleur du port de Rotterdam, par exemple. Grâce au gaz naturel, on a pu injecter beaucoup d'argent dans la Sécurité sociale. C'est aussi grâce à cela que le modèle néerlandais est né». Mais le gaz a aussi rendu les Néerlandais paresseux, ajoute Terlouw. «Quand l'argent est facile à gagner, on ne ressent plus le besoin de travailler dur». Du reste, qu'en est-il aujourd'hui des revenus du gaz par rapport à la crise? Nul doute que les responsables politiques aimeraient bien, en ces temps difficiles, puiser dans la manne pour boucler leur budget, opération devenue hélas impossible. Dans les années 1990, on a décidé d'affecter l'essentiel de l'argent à un fonds spécial pour les grands projets d'infrastructures.

Voilà cinquante ans qu'il n'y a plus de gaz dans le champ de K.P. Boon. Mais on peut en trouver sur d'autres sites. Sous la mer des Wadden, par exemple. On pense pouvoir extraire du gaz naturel aux Pays-Bas encore pendant un demi-siècle.

JORIS VAN DE KERKHOFF

(TR. J.-PH. RIBY)